

## Exposition Picasso

Selon les vœux de Madame Jacqueline Picasso, une exposition a été organisée du 29 juin au 7 septembre 1981 par la commune de La Chaise-Dieu, avec le concours de la Direction Régionale des Affaires Culturelles et du Festival de La Chaise-Dieu, dans une salle de l'abbaye à l'occasion du centenaire de la naissance du peintre.

Dans la grisaille et la bruine de ce dimanche de juillet ou sous ce lourd après-midi d'août, des gens de tous âges, de toutes nationalités, de toutes conditions s'attardent sous les voûtes austères de l'abbaye.

Ce qui m'a saisie dans cette exposition, composée de vingt-deux toiles, rarement signées, de trois gravures, de céramiques de sa collection privée, c'est l'omniprésence de Jacqueline Picasso dans des portraits peu connus et cependant la diversité des moyens d'expression de l'ensemble.

Un catalogue en quadrichromie présente, avec beaucoup de sensibilité et de culture, des textes de Chantal Lamesch sur chaque œuvre. Il est dommage que chaque visiteur ne puisse se l'offrir en plus du prix d'entrée et, même si quelques exemplaires sont ouverts sur des pupitres, il est impossible que l'amateur s'attarde à chaque page, au milieu des gens. Ce n'est que chez soi, le cœur encore ému et le regard disponible, face à la reproduction, qu'on peut goûter à l'étude de telle ou telle technique utilisée pour mieux en jouir à une nouvelle visite.

Dans tous les portraits de Jacqueline Picasso, on retrouve les mêmes dessins

des yeux, de la bouche, du nez, de la chevelure et les angles de vue s'intègrent les uns aux autres sur la même toile. Notre œil peut scruter le visage de face, de trois quarts, de profil droit et gauche ; chaque angle s'éclairant d'une tonalité souvent bleue, jaune ou blanche cernée de traits noirs et d'ombres qui donnent un relief sculptural aux œuvres. L'ensemble des portraits témoigne de ferveur et semble une offrande du cœur au modèle : «A Jacqueline pour sa fête, 24-2-64.»

J'ai aussi beaucoup aimé les trois gravures sur lino qui lui sont dédiées et datées du 25-6-69. La sûreté des traits du dessin recrée la beauté énigmatique du personnage.

Une autre peinture datée de 1937 m'a attirée pour son visage à la fois de face et de profil, visage vivant, tout en mouvement, chaleureux sur un buste sévère, figé, de face, aux espaces colorés et bien délimités.

D'autres visiteurs amis se sont plus attachés au goût de Picasso pour le théâtre ou la représentation en général et se sont attardés devant les grandes toiles du *Musicien*, cherchant à lire les deux portraits superposés du personnage ou admirant le toréador puissant, serein de l'arène.

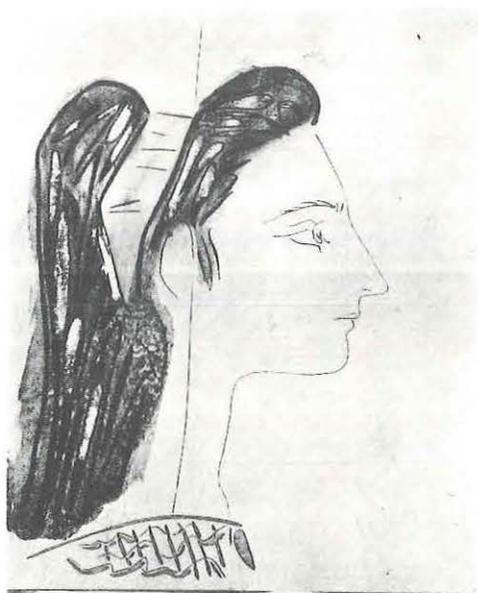
Des spectateurs semblaient surpris par le classique portrait de *La jeune femme aux bras croisés* ou par d'autres toiles témoignant d'étapes multiples de sa création.

C'est bien le mérite de l'art d'exprimer et de faire ressentir par chacun, à un moment donné, unique, ce qu'il porte en lui de plus original.

Visiteurs de cette exposition, nous en sommes ressortis chaque fois enrichis, rassérénés, méditatifs.

Que Madame Jacqueline Picasso et les animateurs du Festival de la Chaise-Dieu en soient remerciés.

Janou LEMERY



## Le second souffle de la créativité

Marthe SEGUIN-FONTES  
Dessain et Tolra (140 pages, 49,10 F)

«Faire pratiquer la créativité est un projet séduisant qu'un puissant courant de mode soutient actuellement.»

«Cependant le propre de la mode est d'être passagère et souvent superficielle.»

«Désireuse que les actions pédagogiques en faveur de la créativité ne soient pas des simulacres, il me paraît de la première importance de dégager les buts qu'envisage un tel programme éducatif.»

C'est donc ce que fait, et de façon remarquable, Marthe Seguin-Fontes, agrégée d'arts plastiques, dans la partie de son ouvrage qu'elle consacre à une possible action pédagogique.

Un examen superficiel de ce dernier pourrait laisser penser qu'il ne s'adresse qu'à un petit public spécialisé de professeurs de dessin.

En fait le discours constituant la première partie (processus créatif, observation et analyse) est d'une telle portée, les exemples contenus dans le plan d'action proposé ensuite sont à ce point transposables que l'ensemble nous paraît de nature à intéresser tout éducateur. Ceci quels que soient la discipline et le niveau d'âge auxquels il ait affaire.

Pour ne prendre qu'un seul exemple dans son analyse de la logique et de l'élan créateurs, Marthe Seguin mène un constant parallèle entre création artistique et technique.

Mais, diriez-vous, en quoi cet ouvrage prétend-il apporter un second souffle à la créativité ?

C'est là qu'il convient de se détromper : l'auteur n'affiche nullement une telle ambition. Il nous convie seulement à nous interroger sur ce que Jean Dubuffet appelle «la perte du désir de créer» qui affecterait généralement adolescence et âge adulte.

«Rendre alors aux adolescents l'usage de leurs moyens créatifs débouchera sur un nouveau départ dans l'imaginaire retrouvé... J'appellerai cette phase le deuxième âge de la créativité.»

Comment s'y prendre ?

Après avoir souligné combien, ici plus qu'ailleurs, on est dans un domaine dominé par l'affectivité où l'atmosphère compte plus encore que les mots et où l'enthousiasme de l'animateur a valeur communicative, Marthe Seguin essaie de cerner le rôle de provocateur vis-à-vis de l'imaginaire des autres qui doit être celui de l'éducateur.

Pour cela elle nous convie à rechercher avec elle des «déclencheurs». Énoncés étonnants surprenants, dérangeants, par quelque aspect que ce soit.

«Mise en scène de situations imprévues, inhabituelles, paradoxales, dont on ne peut sortir que par des solutions imaginaires.»

exemples :

- Utiliser des taches d'encre ou des confetti comme amorces de dessins à compléter.
- Inventer une lettre (missive) qui ait l'air d'une lettre mais dont on ne puisse lire les mots. En exprimant par le graphisme le caractère psychologique de l'auteur de cette lettre.
- Ou bien, faire le portrait d'un «anti-zébu-krokomorphe» (animal pouvant à la fois marcher, nager et voler qui peuple la planète laboratoire).

lais, diront certains, n'avons-nous pas là des sujets un peu contraignants pour qui recherche un plein épanouissement de l'individu ?

L'expérience m'a appris, répondra Marthe Seguin, que si deux feuilles sont distribuées, l'une vierge, la seconde recevant un début de tracé dynamique et contrasté, la majorité travaille aussitôt sur la feuille numéro deux.

Il faut compter selon elle avec le «stimulant certain de l'imagination qu'est le défi que l'esprit engage avec lui-même».

Les livres français sur la créativité sont en général fort ennuyeux se plaignait par ailleurs récemment un spécialiste. En voici un, on le voit, qui échappe en tous cas à la règle. Heureusement car, comme le souligne également Florence Vidal, humour et créativité ne vont point l'un sans l'autre (1).

quoiqu'il en soit nous voici en présence d'une manière assez originale d'aborder la création.

Souvent, et même dans les stages et regroupements I.C.E.M. semblerait-il, on a tout d'abord exploré les voies utilisant comme déclencheurs des matériaux ou des techniques. Pourquoi ne pas explorer plus avant cette voie relativement neuve ? Et la mise sur pied, suivie d'expérimentation coopérative en classe, de semblables «déclencheurs» ne pourrait-elle constituer une piste de recherche ?

Précisément bien entendu pour l'exercice d'une créativité dépassant le simple cadre de la formation artistique (2).

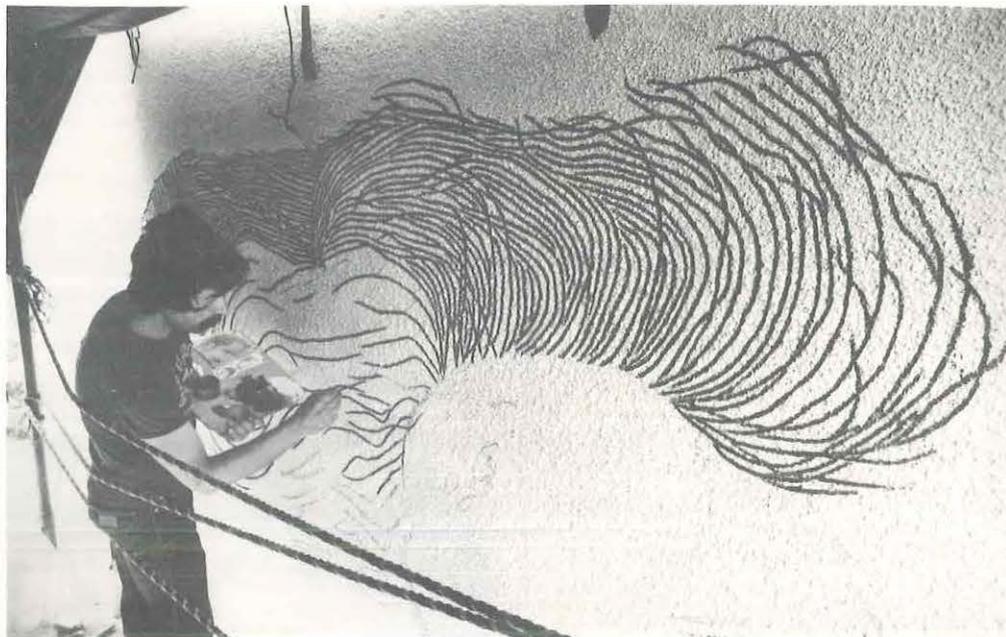
Marthe Seguin ne nous suggère d'ailleurs pas autre chose quand elle nous invite à tous «engager personnellement sur les nombreuses voies encore inexplorées de la méthodologie de l'invention».

Précisément, nous dit-elle, après avoir jeté son livre. chose que, par contre, nous nous garderons de faire, ne serait-ce que parce que son monographie commentée en fait un ouvrage très plaisant à feuilleter et qui tient fort en sa place dans n'importe quelle bibliothèque.

Alex LAFOSSE

**Note de la rédaction.** — Depuis deux ans, le secteur «expression plastique» de l'I.C.E.M. a entrepris une recherche de stimulation à l'expression par la proposition de pistes de travail ouvrant sur l'imaginaire. On peut se référer au n° 99 de la revue Art enfantin.

La leçon d'imagination, Seul et n° 0 de Créations. Il est question d'ouvrir un chantier expérimental sur le sujet dans le cadre régional «Centre» de l'été 82. S'adresser à Daniel CHEVILLE, 4 rue Jean-Moulin, 69110 Beaumont.



## «Créations» en chaîne...

Emmanuel Lenoir vit un jour le van «Léonard» de Paul Boutin (voir p. 29). Enthousiasmé, il contacta Paul pour parler de réalisations en tout genre. Celui-ci, qui avait la *Créations* n° 1, lui montra l'article consacré au mur peint de Marco Helliot. Ravi d'y voir là un «confrère», Emmanuel Lenoir nous fit savoir que, lui aussi, avait peint un mur et nous expédia photos et commentaires sur son travail.

Emmanuel Lenoir habite Culoz, une petite ville du département de l'Ain. Depuis son enfance il aime dessiner et peindre, mais il n'a jamais suivi de cours. Il gère un débit de boisson, un «bistrot pas comme les autres», car chaque mois il conçoit pour ses clients une affiche et des dessins.

Pour sa ville, il voulait tenter une action à caractère culturel, sans trop savoir ce que contiendrait cette animation. A l'entrée de la ville, la façade d'une maison, triste et banale ne le laissait pas insensible. Il

l'imagina peinte. Il désirait que le motif du décor ait une relation avec la vie de la cité. Avec des amis, il chercha un thème. Après de nombreuses discussions, l'idée d'illustrer l'invention d'un homme célèbre, né dans la ville, retint tous les suffrages. C'était Léon Serpollet (1858-1907), inventeur du générateur à vapeur et pulvérisation instantanée, du premier tricycle à vapeur et de bien d'autres brevets.

Très rapidement, Emmanuel Lenoir établissait une maquette. Il la montra au maire de la ville qui fut enthousiasmé par ce projet. Le conseil municipal délibéra et donna son accord pour la réalisation. Le syndicat d'initiative prit à sa charge toutes les dépenses. Il acheta la peinture et loua des échafaudages. Il ne restait plus à Emmanuel Lenoir qu'à se mettre au travail. Pour réaliser cette fresque, il lui fallut trois cents heures de travail (non rémunérées) et le 26 juillet 1981, le mur fut inauguré et une carte postale éditée.

F. GOALEC

